

Leseprobe

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft
Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée
Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2023

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© Aisthesis Verlag Bielefeld 2023
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Lektorat: Hanns-Martin Rüter, Aisthesis Verlag
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de
Druck: docupoint GmbH, Magdeburg
Alle Rechte vorbehalten

Print ISBN 978-3-8498-1933-0
E-Book ISBN 978-3-8498-1939-7
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

52/2023

Neue Formen der Literaturgeschichte Repenser l'histoire littéraire New forms of literary history

Herausgegeben von / Dirigé par
Thomas Hunkeler
Sophie Jaussi

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2023

Inhaltsverzeichnis

Thomas Hunkeler & Sophie Jaussi	
Introduction	11

NEUE FORMEN DER LITERATURGESCHICHTE

REPENSER L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NEW FORMS OF LITERARY HISTORY

Hubert Roland	
Le concept d'une macro-époque romantique à l'épreuve de l'histoire littéraire franco-allemande.	
Sur base d'un état des lieux de l'historiographie des littératures européennes	19
Jana-Katharina Mende	
Quantitative und qualitative Zugänge zu einer mehrsprachigen Literaturgeschichte des 19. Jahrhundert.	
Probleme und Ansätze	39
Marie Vrinat-Nikolov	
Pourquoi et comment écrire une histoire non nationale et non linéaire de l' <i>espace littéraire</i> aujourd'hui ?	57
Tatjana Petzer	
Literaturgeschichte als Wissensgeschichte.	
Das Beispiel der Südslawen	69
Ioana Bot	
Histoires difficiles.	
Les histoires de la littérature roumaine	85
Anne-Frédérique Schläpfer	
L'histoire littéraire au prisme des institutions internationales	101
Dominique Ranaivoson	
« Repenser l'histoire littéraire »	
La Francophonie : pour une histoire littéraire transnationale.	
Réflexion sur la pertinence d'une ambition	117

Martina Della Casa	
Raconter la littérature de la Suisse italienne.	
Un territoire partagé	131
Michael Bernsen	
Histoire littéraire et communication indirecte en France	149
Paul Aron	
L'écrivain polygraphe.	
Une réalité méconnue de l'histoire littéraire	159
Vanessa Glauser	
Triangulations linguistiques.	
Les poèmes liminaires en grec ancien et latin	
aux premières œuvres françaises de Du Bellay	177

VARIA

Despina Jderu	
Entretien avec David Damrosch	189
Wulfhard Stahl	
Wanda von Sacher-Masoch und Peter Rosegger.	
Eine Inszenierung in Briefen	201

REZENSIONEN

COMPTES RENDUS

REVIEWS

Adrián Herrera Fuentes	
The Art of Dealing with Excess	
(Tobias Haberkorn, <i>Das Problem des Zuviel. Welt in Sprache bei</i>	
<i>Rabelais und Montaigne</i> . Berlin und Amsterdam, Lmverlag, 2021)	214
Corinne Fournier Kiss	
Interculturalité et littératures indigènes d'Amérique latine	
(Miguel Rocha Vivas, <i>Oralitegraphies and Mirrored Visions</i>	
<i>on Oralitures and Indigenous Contemporary Literatures</i> .	
Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021)	219

Thomas Hunkeler
Carl Einstein à travers sa correspondance
(Carl Einstein, *Briefwechsel 1904-1940*, éd. par Klaus H. Kiefer
et Liliane Meffre. Heidelberg-Berlin, J. B. Metzler, 2020) 231

VERZEICHNIS DER AUTOREN UND AUTORINNEN
NOTICE SUR LES AUTEUR(E)S
NOTES ON CONTRIBUTORS 235

PROSPECTUS
Band 53 (2024) 243

Thomas Hunkeler & Sophie Jaussi

ORCID 0000-0002-2838-1883 / ORCID 0000-0002-4459-3210

Introduction

Née dans sa forme moderne au seuil du XIX^e siècle, en pleine période d'affirmation des états-nations européens, l'histoire littéraire peut aujourd'hui sembler dépassée, ne serait-ce qu'en raison de ses présupposés patrimoniaux et de sa mise au service d'une révélation de l'identité essentiellement nationale. En tant que monuments des littératures dites « nationales », les différentes histoires littéraires qui ont pendant de longues années marqué l'enseignement supérieur de la littérature, en Europe et ailleurs, paraissent aujourd'hui mal équipées pour rendre compte de la production littéraire dans une perspective que l'on pourra qualifier de comparatiste, de mondiale, ou encore de transnationale. Faut-il dès lors renoncer à cette discipline ? Sous quelle(s) forme(s) l'histoire littéraire ou celle du littéraire sont-elles encore possibles ?

Le colloque annuel 2021 de l'Association suisse de littérature générale et comparée (ASLGC) s'est proposé de réexaminer l'histoire littéraire à l'aune de ses évolutions les plus récentes. En effet, si les mises en question de cette pratique ne manquent pas, de nombreuses tentatives ont récemment vu le jour pour renouveler horizons et pratiques de l'histoire littéraire. Dans le sillage de travaux comme ceux de Patrick Boucheron, dont l'*Histoire globale du XV^e siècle* et le chantier de l'*Histoire mondiale de la France* ont donné des impulsions décisives, mais aussi du projet *French Global*, on a assisté à la multiplication d'entreprises résolument plurielles et composites pour écrire l'histoire de la littérature française dans une perspective désormais mondiale. Un autre exemple, en apparence peut-être plus modeste, est celui de la *Kleine deutsch-französische Literaturgeschichte* éditée par Hubert Roland, qui se propose de remplacer le cadre national habituel de l'histoire littéraire par une approche bilatérale centrée sur les phénomènes d'échanges et de transferts entre deux cultures voisines. On peut citer aussi les histoires littéraires transnationales qui étudient, soit la domination d'une culture littéraire qui prétend à l'universalité – à l'exemple de *La République mondiale des lettres* de Pascale Casanova –, soit des situations où des littératures de langues différentes sont présentes dans une sphère locale multilingue et où le national et l'international sont étroitement imbriqués, notamment dans certains pays marqués par la (dé-)colonisation.

Par ailleurs, les comparatistes ont lancé d'importantes expérimentations collectives où l'histoire littéraire est envisagée sous un angle non plus national mais englobant des régions plus vastes. Dans le cadre des « Area Studies », plusieurs ouvrages ont ainsi été publiés depuis le début des années 2000, par

exemple *Literary Cultures of Latin America* (3 vols.) ou certains volumes de la série « Comparative History of Literatures in European Languages » (John Benjamins), particulièrement ceux consacrés aux Caraïbes (*A History of Literature in the Caribbean*, 3 vol.), à l'Europe centrale et de l'Est (*History of the Literary Cultures of East-Central Europe*, 4 vol.), à la péninsule ibérique (*A Comparative History of Literatures in the Iberian Peninsula*, 2 vols.) ou encore à l'Europe du Nord (*Nordic Literature : A Comparative History*, 1 vol. paru).

* * *

En ouvrant l'histoire de la littérature au vent du large, mais aussi aux courants d'air d'une proximité dont on ne mesure pas toujours la complexité, nous avons voulu continuer, à partir d'un sujet en apparence traditionnel, les travaux entamés dans le numéro précédent du *Colloquium Helveticum* consacré, quant à lui, à la « globalisation » littéraire. En effet, si on prend acte des changements radicaux qui affectent le champ littéraire contemporain dans ses modalités de circulation, dans un sens à la fois sociologique et technique, dans les poétiques qu'il mobilise et dans la réflexion théorique qu'il stimule, comme l'ont montré Philippe P. Haensler, Stefanie Heine et Sandro Zanetti, la question de l'histoire de la littérature ou plutôt des littératures ne manque pas de se (re)poser à nouveaux frais : on évite ainsi que la prise de conscience théorique ne dédouane de tout changement dans les faits. Plutôt que de continuer à faire de l'histoire littéraire *comme si de rien n'était*, notre pratique doit se laisser affecter par les débats qui traversent la discipline, elle doit en « prendre geste » autant qu'en prendre acte.

À titre d'exemple, on se permettra d'évoquer ici le cas de l'histoire littéraire suisse, qui n'est simple qu'en apparence. Certes, il y a des histoires littéraires et des anthologies de la littérature suisse. Mais elles se contentent de juxtaposer les différentes régions linguistiques et culturelles du pays, à l'instar de la *Schweizer Literaturgeschichte* de Peter Rusterholz et Andreas Solbach chez Metzler (2007). D'autres historiens de la littérature ont choisi de se focaliser sur un seul domaine linguistique, comme *L'histoire de la littérature en Suisse romande* dirigée par Roger Francillon (Payot 1996-1999, rééd. Zoé 2015) ou la *Schweizer Literaturgeschichte* de Klaus Pezold (Militzke Verlag, 2007) laquelle – en dépit de son titre – ne traite que la littérature d'expression allemande. Mais faut-il vraiment s'étonner de ce que si peu d'ouvrages aient fait l'effort de s'intéresser aux contacts culturels entre les différentes parties du pays ? À l'exception du travail pionnier de Trudi Greiner, *Der literarische Verkehr zwischen der deutschen und welschen Schweiz seit 1848*, paru en pleine Seconde Guerre mondiale (Bern/Leipzig, 1940), et de l'ouvrage de Guido Calgari, *Le quattro letterature della Svizzera. Nuova edizione aggiornata* (Milano, 1968), on cherche en vain des histoires littéraires suisses qui réfléchissent aux modalités d'échange entre les

espaces linguistiques du pays d'une part, entre la Suisse et l'étranger d'autre part. Pour être en mesure de dépasser le prisme régional et linguistique qui domine dans les ouvrages existants, et dans le but d'éclairer par des regards croisés les zones d'échange et de médiation, il faudrait probablement changer de perspective et mettre au premier plan d'une telle histoire littéraire suisse qui reste presque entièrement à écrire, moins les auteurs et autrices, leurs œuvres ou les courants ou écoles littéraires que les structures et institutions du domaine littéraire, comme la Fondation CH, la Bibliothèque nationale et les Archives littéraires suisses, le Collège de traducteurs Looren fondé en 2005 ; il faudrait étudier le travail des traducteurs et traductrices, journalistes, éditeurs et éditrices, enseignant-e-s, médiateurs et médiatrices, qui n'ont habituellement qu'une place restreinte dans les histoires littéraires traditionnelles. Bref, il faudrait rédiger une histoire *du littéraire* en Suisse, complémentaire aux entreprises plus classiques, qui choisirait d'accorder son attention en priorité aux phénomènes d'échange et de médiation entre les différentes régions linguistiques du pays.

Convoquer en exemple l'histoire de « la » littérature suisse – qui n'existe sans doute pas plus que « la » Suisse de l'artiste Ben Vautier, lors de l'Exposition universelle de Séville en 1992, alors que l'adjectif « universel » n'était pas encore source d'interrogations légitimes – c'est aussi remonter jusqu'au cœur du mot « histoire » et des enjeux intellectuels, épistémologiques, qu'il dévoile. Comme le rappelle Carlo Ginzburg dans une réflexion sur le métier d'historien (« Nos mots et les leurs. Une réflexion sur le métier d'historien, aujourd'hui », 2013), le terme « histoire » s'est maintenu pendant vingt-cinq siècles mais son sens n'a pas manqué de subir des modifications. Il convient dès lors de ne jamais occulter *quel genre* d'histoire *on* raconte, ce que l'action du récit engage, et ce que recouvre l'impersonnel trompeur de ce « on ». Pour le dire autrement : une histoire littéraire nouvelle, qui transcende les représentations du « national », ne peut faire l'économie de fragiliser l'idée même d'un récit où disparaîtrait celui ou celle qui s'en fait l'auteur ou l'autrice, qui le signe et l'inscrit dans le marbre du discours scientifique. Ici, les préoccupations d'une histoire littéraire revisitée croisent celles des pratiques et discours « situés » dont les théories féministes ont su souligner l'importance, dans l'espoir d'instaurer progressivement un nouveau commun des savoirs et des paroles d'autorité (dont on sait combien ils ont partie liée avec *l'auctorialité* des textes produits). Une histoire littéraire plurielle et polyphonique, plus soucieuse des réseaux en rhizome que des racines et des origines, peut contribuer à ce nouveau commun si elle vise ce qu'on pourrait nommer une « bâtardise » salutaire, c'est-à-dire un entrelacs des voix et des discours, y compris ceux qui échappent en partie à cette objectivité scientifique qui n'est parfois que le masque d'une subjectivité non assumée. Philippe Forest, un auteur qui réfléchit depuis plus de vingt ans aux difficultés posées par la pratique de l'histoire littéraire,

notamment lorsqu'on se situe comme lui à la croisée de la critique institutionnelle et de cette « histoire littéraire des écrivains » repérée par Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé et Michel Murat (2013), le disait déjà au début des années 2000 avec force : « Je n'ai jamais cru en la fiction d'une parole critique désinvestie de son objet et s'imaginant en train de contempler l'histoire littéraire depuis le surplomb d'un inaccessible et impavide nulle part » (*De Tel Quel à L'Infini. Nouveaux essais*, 2006). Nous non plus – et aujourd'hui encore moins qu'hier.

* * *

Les contributions au présent volume se veulent autant de tentatives, peut-être aussi des exemples, des multiples chemins que l'histoire littéraire peut emprunter aujourd'hui sans pour autant retomber dans les vieilles ornières. Le présent recueil, qui réunit une série de contributions présentées au colloque annuel 2021 de l'Association suisse de littérature générale et comparée (ASLGC) à Fribourg s'ouvre sur la contribution d'**Hubert Roland**, qui porte sur le procédé très caractéristique de la survalorisation d'un « âge d'or » chronologique, pensé comme apogée particulière d'une histoire culturelle nationale. Contre ce type de schématisation, Roland propose d'esquisser le concept d'une « macro-époque » romantique franco-allemande, délimitée par les balises de 1750 et 1850, qui semble plus cohérente et défendable en tant que période privilégiée de transfert culturel et de transversalité tout en étant complémentaire des histoires littéraires nationales existantes. Dans son étude, **Jana Mende** aborde la question de l'histoire littéraire, en particulier celle du XIX^e siècle connu pour être celui de la nationalisation de la littérature, à travers le prisme du multilinguisme qui peut être celui des espaces mais aussi des auteurs et autrices. En combinant approches quantitatives et qualitatives, elle propose de dégager non seulement des figures oubliées, mais aussi des paysages littéraires insuffisamment connus. **Marie Vrinat**, quant à elle, se penche sur le cas de la Bulgarie pour réfléchir aux formes que pourrait prendre une histoire littéraire non nationale et non linéaire de l'espace littéraire bulgare, ceci afin de rendre justice à un objet qui s'est pendant trop longtemps construit d'après le seul modèle occidental, mais également dans le souci de permettre à un lectorat hétérogène, bulgare et étranger, de relier la littérature bulgare aux littératures du monde. Les littératures slaves de l'Europe du Sud-est font l'objet de la contribution de **Tatjana Petzer**, qui propose de concevoir l'histoire littéraire de cet espace plurilingue et multiculturel comme faisant partie d'une sphère culturelle de connaissance partagée, malgré les différences indéniables qui le caractérisent. Avec son article consacré aux différentes histoires de la littérature roumaine à travers le XX^e siècle, marquées tour à tour, et souvent simultanément, par les sirènes du nationalisme et du communisme, **Ioana Bot** clôt la série de contributions portant sur

l'espace de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est. Ce dernier fonctionne à l'évidence comme l'un des laboratoires les plus intéressants pour repenser l'histoire littéraire européenne et notamment son paradigme occidental dont l'insuffisance apparaît clairement lorsqu'on tente de l'appliquer mécaniquement à ces régions de tradition multiculturelle et plurilingue qui ont connu une histoire particulièrement mouvementée.

Les trois articles qui suivent font à tour de rôle exploser ou implorer l'idée d'une histoire littéraire essentiellement nationale. Ce sont la Commission internationale de coopération intellectuelle et l'Institut international de coopération intellectuelle, fondés dans les années 1920, qui sont au centre de l'attention d'**Anne-Frédérique Schläpfer**. Elle met notamment en évidence qu'une telle institutionnalisation participe certes à la codification et à l'uniformisation des pratiques à partir d'une expertise principalement européenne, mais qu'elle contribue en même temps à la pluralisation des conceptions de la littérature et à l'émergence de petites nations littéraires sur le plan mondial. **Dominique Ranaivoson** examine les histoires littéraires dites « francophones » pour interroger la pertinence des périodisations fondées sur l'histoire politique et proposer des pistes afin d'écrire une histoire littéraire francophone à la fois plus inclusive et plus inscrite dans l'espace mondial. Enfin, **Martina Della Casa** se penche sur le cas de la littérature de Suisse italienne et les rares tentatives qui ont été entreprises par le passé pour en proposer une histoire littéraire. Avec des personnalités comme Fabio Pusterla et Renato Martinoni, elle appelle de ses vœux une histoire littéraire qui ne soit ni provinciale ni nationale, mais transnationale, capable de penser une contiguïté à la fois géographique et culturelle.

Les trois contributions qui concluent notre dossier sur les réécritures de l'histoire littéraire élaborent des approches transversales capable de renouveler le regard historique. À partir des exemples de *l'Histoire de la France littéraire* et de *French Global* dont il discute les avancées mais aussi les impasses, **Michael Bernsen** propose d'aborder l'histoire de la littérature française par le biais du regard externe, en l'occurrence allemand, en consacrant son attention à la façon dont la communication indirecte se décline en France à travers les âges, de La Fontaine à Balzac et jusqu'à Yasmina Reza. **Paul Aron** choisit d'aborder l'histoire littéraire par une figure habituellement méconnue, voire méprisée : celle du polygraphe. En optant ainsi pour une perspective permettant de reconnaître les effets déformants du focus accordé au grand écrivain auteur de grands textes, il montre que le phénomène de la polygraphie transcende les catégories canoniques ou scolaires sans cesser pour autant d'être une réalité structurelle du monde des lettres. Enfin, **Vanessa Glauser** réfléchit à partir des premières œuvres de Joachim Du Bellay sur les pratiques plurilingues du poète, entre le français, le latin, le grec et l'italien, pratiques qui permettent de parler à ce propos d'une véritable triangulation linguistique et partant, littéraire.

Le dossier sur la nécessité de repenser l'histoire littéraire est suivi, comme d'habitude, par des contributions diverses. On lira dans cette section un entretien de **Despina Jderu** avec **David Damrosch**, et une contribution de **Wulfhart Stahl** sur Wanda von Sacher-Masoch, qui fait suite à une première contribution parue en 2021 dans le numéro 50 du *Colloquium Helveticum*. Enfin, la section des comptes rendus préparée par Joëlle Légeret présente trois recensions d'ouvrages d'orientation comparatiste : ceux de Tobias Haberkorn, *Das Problem des Zuviel. Welt in Sprache bei Rabelais und Montaigne*; de Miguel Rocha Vivas, *Oralitegraphies and Mirrored Visions on Oralitures and Indigenous Contemporary Literatures* ; et de Carl Einstein, *Briefwechsel 1904-1940*, éd. par Klaus H. Kiefer et Liliane Meffre. Bonne lecture !

Les éditeurs remercient Velia Ferracini et Alma Decaix-Massiani de leur concours lors de la préparation du présent volume.

Fribourg, septembre 2023
Thomas Hunkeler & Sophie Jaussi

NEUE FORMEN DER LITERATURGESCHICHTE
REPENSER L'HISTOIRE LITTÉRAIRE
NEW FORMS OF LITERARY HISTORY

Hubert Roland

ORCID 0009-0007-8862-2697

Le concept d'une macro-époque romantique à l'épreuve de l'histoire littéraire franco-allemande

Sur base d'un état des lieux de l'historiographie des littératures européennes

Dieser Beitrag geht von einer kritischen Bestandsaufnahme der Geschichtsschreibung der europäischen Literatur(en), dann von der Beobachtung des charakteristischen Verfahrens der Überbewertung eines „goldenen Zeitalters“ in den nationalen Literaturgeschichten aus. Dabei wird der Versuch der Skizzierung einer gemeinsamen deutsch-französischen romantischen „Makroepoche“ unternommen. Abgegrenzt durch die zwangsläufig allgemeinen chronologischen Markierungen 1750 und 1850, fördert das Beispiel einer deutsch-französischen Romantik den Ansatz einer auf die Literaturgeschichte angewandten Methode des Kulturtransfers, die sich Europa und der Welt öffnet. Diese Anschauung einer verflochtenen Literaturgeschichtsschreibung erweist sich als komplementär zu den bestehenden nationalen Literaturgeschichten, ohne ihnen grundsätzlich zu widersprechen, solange das Prinzip angenommen wird, eine gewisse Aufspaltung der nationalen Epochen in Frage zu stellen, dies im Sinne einer Anpassungsfähigkeit, die für eine supranationale Konzeption der Literaturgeschichte als Voraussetzung gilt.

Le « péché originel » principal de l'histoire littéraire est connu et a été clairement resitué dans l'argument de ce numéro. On se contentera donc de rappeler sommairement quelques principes des « présupposés patrimoniaux » (Thomas Hunkeler) d'une discipline qui s'est structurée historiquement – encore assez tôt dans le XIX^e siècle – de manière connexe et convergente avec les histoires nationales. Suivant une perspective téléologique, la « mission » principale de l'histoire littéraire consistait à vouloir incarner de manière diachronique le développement d'un « esprit » national structuré autour de valeurs communes. Par le biais d'une dynamique taillée sur mesure par le talent de l'historiographe, cet « esprit » s'incarnait le plus souvent dans la longue durée à travers un ensemble éclectique d'histoire des idées (de la nation) et d'appréciations plus ou moins normatives des œuvres, en fonction de critères esthétiques.

Le phénomène particulier qui nous intéressera dans cette contribution portera sur le procédé très caractéristique de la survalorisation d'un « âge d'or » chronologique, pensé comme apogée particulière d'une histoire culturelle nationale. Une à deux périodes canoniques de l'histoire littéraire ressortent ainsi spontanément de l'historiographie des littératures de langue allemande et de langue française, dont il sera question ici. D'une part, il y a

bien sûr le modèle du classicisme comme point d'orgue de l'histoire littéraire française sur base de l'exemplarité de ses représentants et de ses codes esthétiques. Hartmut Stenzel a rappelé à quel point cette conception ne relevait pas en soi de l'évidence à l'origine ; elle fut davantage construite et forgée a posteriori, entre autres par Voltaire dans son ouvrage *Le Siècle de Louis XIV* (1751), également en fonction de la dimension politique du propos.¹ Du côté des littératures de langue allemande, c'est la constellation *Klassik-Romantik* qui, jusqu'à ce jour, continue de donner la mesure des jugements et appréciations esthétiques implicites (ou non). Ceci notamment parce qu'en amont, le XVII^e siècle allemand avait été essentiellement ressenti comme une période de crise, de division et de stagnation suite à la Guerre de Trente Ans ; tandis qu'en aval du courant romantique, la suite du XIX^e siècle fut troublée par les soubresauts de la révolution manquée de 1848, avant de rejoindre un courant réaliste d'inspiration davantage européenne que nationale. En revanche, cette période romantique aura bel et bien été marquée du sceau de l'innovation. Plus précoce que le romantisme français, et surtout muni d'un programme philosophique dont l'autorité s'imposera en Europe au fil du temps, le romantisme allemand se profilera indéniablement comme un « âge d'or », dans un rayonnement qui fera se confondre *auto-image* et *hetero-image*, tant sa force d'influence en Europe et dans le monde trouvera des prolongements jusqu'à aujourd'hui. Sa pérennisation s'avère d'ailleurs réaffirmée avec régularité auprès d'un grand public, via de nouvelles anthologies, *Lehrbücher* et autres expositions, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger.

L'objet de la présente contribution portera précisément sur le romantisme, une période que l'on s'attachera à vouloir désenclaver des histoires littéraires nationales spécifiques. Pour ce faire, je m'inspirerai de la tentative de présentation intégrée et transversale du romantisme dans le chapitre que nous lui avons consacré au sein de la « petite histoire littéraire franco-allemande » (*Kleine deutsch-französische Literaturgeschichte*) entre le XVIII^e siècle et la fin de la Première Guerre Mondiale.² Cet ouvrage, issu d'une réflexion historiographique collective autour des littératures de langue allemande et française,

1 Hartmut Stenzel, « *Classicisme* / < Klassik >. Begriffsgeschichte und deutsch-französische Wechselwirkungen um 1800 », dans Hubert Roland (éd.), *Eine kleine deutsch-französische Literaturgeschichte. Vom 18. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2016, p. 45-71 (ici p. 51-52). Stenzel ne manque pas de relever que le modèle d'une unification culturelle et politique sur le modèle français devait inspirer les artisans de la *Deutsche Klassik* au moment où, un siècle plus tard, l'Allemagne est encore complètement morcelée politiquement (p. 54).

2 Le chapitre « *Deutsch-französische Verflechtungen um die Romantik. Kulturtransfer und Missverständnis* » (*Eine kleine deutsch-französische Literaturgeschichte, ibid.*, p. 73-105) a été rédigé par Georges Jacques, Johannes Werner et moi-même, avec la collaboration de Christian Drösch.

a pris le parti-pris méthodologique d'une histoire littéraire croisée, basée sur l'intégration systématique des différentes dimensions structurantes des transferts franco-allemands: zones d'échange et de médiation, influences, perception/images (de soi et de l'autre), réception, convergences et confrontations dans les ajustements aux bouleversements politiques et sociaux.

Un regard à la fois englobant et croisé des historiographies allemande et française sur le romantisme a révélé plus d'un paradoxe : d'une part, les affinités franco-allemandes autour de ce courant sont fortes et évidentes, à la fois sur le plan diachronique et au niveau de leur pérennité ; mais d'autre part une série de difficultés épistémologiques devaient être abordées de front pour un traitement cohérent. Outre le décalage chronologique entre un romantisme allemand dont le programme culmine déjà dans les dernières années du XVIII^e siècle et un romantisme français plus tardif, se posait également la question des convergences entre le romantisme allemand tardif et l'état de mobilisation des esprits, y compris littéraires, au moment des guerres napoléoniennes. En fonction de tous ces facteurs d'hétérogénéité, le questionnement du chapitre romantique de la *Kleine deutsch-französische Literaturgeschichte* a voulu articuler l'approche méthodologique du transfert culturel autour de la notion de malentendu.

Mais avant d'exposer les différents aspects qui ont sous-tendu la rédaction d'un chapitre romantique dans une perspective franco-allemande, nous tenterons en guise de préalable de montrer à quel point l'historiographie des Lettres Européennes peine à sortir d'une logique de juxtaposition des histoires littéraires nationales, même lorsqu'il convient de raconter une époque commune à la plupart d'entre elles, comme c'est le cas d'ici. Dans la quête d'une historiographie alternative à portée plus générale, nous terminerons par une réflexion sur l'idée d'une « macro-époque » romantique comme unité chronologique et/ou thématique, telle qu'elle est tracée avec des contours plus ou moins délimités, à la fois dans notre projet franco-allemand mais aussi dans le *Dictionnaire du Romantisme*, dirigé par Alain Vaillant.

I. Historiographie des Lettres européennes, entre juxtaposition et intégration

L'idée de développer une historiographie de la littérature européenne ou des « Lettres européennes » s'est patiemment construite depuis une cinquantaine d'années. Au-delà des impressionnants projets d'érudition déjà anciens, structurés en plusieurs volumes au fil du temps, elle a connu quelques avancées décisives, sous la forme d'ouvrages de synthèse orientés vers un plus large public, à partir des années 1990. On peut à cet égard identifier assez clairement une génération d'enseignants-chercheurs et d'enseignantes-chercheuses, socialisées comme jeunes adultes au projet de l'Union Européenne

et sensibles à l'idée de donner une histoire littéraire de l'Europe sous la forme du récit. Une telle démarche s'inscrivait dans une visée à tout le moins implicite d'adhésion et d'appartenance à l'idée d'une citoyenneté européenne sur base d'un socle culturel commun.

Ce sont des projets à la fois de nature « encyclopédique » et portés par un élan comparatiste réel qui ont permis de poser de solides bases de travail pour l'historiographie des littératures européennes. Dès les années 1970, le *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft*, coordonné par le médiéviste (germaniste et scandinave) Klaus von See entendait se distinguer de son prédécesseur, le *Handbuch der Literaturwissenschaft*, en ceci qu'il renonçait aux histoires nationales au profit d'une perspective comparatiste centrée sur des *Epochen*, conçues comme balises de l'histoire européenne.³ Il finira par englober un total de vingt-cinq volumes. Tout aussi impressionnant sur le plan d'une vision à la fois globale et érudite, le projet de long terme de la *Comparative History of Literatures in European Languages* introduisait dans son énoncé-même une réflexion comparatiste tenant compte de la diversité des langues européennes, plutôt que des nations. Jusqu'à ce jour, il a organisé un équilibre autour de courants et d'esthétiques, partant notamment des volumes édités par Jean Weisgerber sur les avant-gardes internationales) jusqu'au récent volume double 22/23, *Landscapes of Realism. Rethinking literary realism in comparative perspectives* (2021-2022). On remarquera, en lien avec notre propos, que pas moins de cinq volumes de cette collection sont consacrés aux productions romantiques : *Romantic Irony* (1988), *Romantic Drama* (1993), *Romantic Poetry* (2002), *Nonfictional Romantic Prose* (2004), *Romantic Prose Fiction* (2008).

Les douze volumes du *Patrimoine Littéraire Européen* (une « anthologie en langue française ») dirigés par Jean-Claude Polet entre 1992 et 2000 – auxquels se sont ajoutés plus tard deux volumes sur les *Auteurs européens du premier vingtième siècle* – sont basés sur le concept d'une subdivision par autrices et auteurs issues d'une très large palette d'espaces linguistiques, sur le mode de la juxtaposition. Suivant une large notice biographique de présentation par autrice/auteur, une sélection d'extraits de textes traduits en français – avec un grand nombre de traductions inédites, lorsqu'aucune traduction de l'extrait souhaité n'existait – donne, dans son ensemble, une

3 Une telle perspective a d'abord été appliquée au découpage chronologique des littératures médiévales : *Europäisches Frühmittelalter* (Bd.6, 1985) ; *Europäisches Hochmittelalter* (Bd. 7, 1981) ; *Europäisches Spätmittelalter* (Bd. 8, 1978). Mais cette collection a également repris et élargi la notion d'identité européenne à des époques ultérieures de l'histoire culturelle et littéraire : *Der europäische Roman der Empfindsamkeit* (Bd. 11, 1977, p. 107-129) ; *Literaturästhetik der europäischen Aufklärung* (Bd. 11, 1977, p. 153-189) ; *Europäische Aufklärung* (Bd. 12, 1984) ; *Europäische Romantik* (Bd. 16, 1985) ; *Europäischer Realismus* (Bd. 17, 1980) ; *Jahrhundertende-Jahrhundertwende* (Bd. 18 et 19, 1976).

forme de représentativité de type également prospectif. Au terme de cette anthologie, Polet a en effet configuré une introduction sous la forme d'une synthèse intégrée, un « parcours » final conçu a posteriori. Et dans sa note de « non-conclusion générale », il insiste sur les limites de son « manuel », dont l'objectif aura été de « montrer la profondeur du décor sur lequel se découpe le mouvement des mutations que l'historiographie du futur se chargera de décrire aussi précisément que possible ».⁴

À cet égard, le *Patrimoine* aura sans doute anticipé une évolution par rapport à une question cruciale de l'historiographie des Lettres Européennes, en ceci qu'il a accordé une place significative aux autrices et auteurs d'Europe de l'Est. Car si l'Euromophilie de principe des figures fondatrices de cette historiographie ne fait aucun doute, une forme d'entrave implicite à leur travail résidait sans doute dans le fait que le projet politique de l'Union européenne s'est longtemps structuré autour de l'Europe occidentale. L'élargissement de 2004 et des années qui suivirent⁵ a indéniablement modifié ce centre de gravité et instauré un nouvel équilibre qui, s'il avait certes été anticipé dans les travaux dont il a été question, demandait à se refléter davantage dans les projets ultérieurs. Une réflexion particulière mériterait certainement d'être menée face aux enjeux de l'intégration de cette nouvelle donnée politique, en particulier en ce qui concerne les ouvrages de synthèse.

Or, ceux-ci ont été confrontés dès le départ au défi fondamental et difficile de la question de la popularisation et didactisation d'une matière déjà bien abondante. Il est d'ailleurs clair que l'intention des personnes qui ont initié les projets mentionnés ci-dessus portait autant sur la communication de l'histoire littéraire européenne que sur son contenu ; certaines d'entre elles enseignaient au quotidien et réfléchissaient de manière pragmatique à la place à attribuer à cette matière dans les programmes d'enseignement. Mais il y a un pas entre l'ouvrage d'érudition d'une part et, de l'autre, celui qui est destiné à un public plus large sous la forme d'un « récit » également compatible avec le concept du manuel de pédagogie scolaire ou universitaire. Cette difficulté peut expliquer que, tout compte fait, les ouvrages ayant tenté le saut entre l'ouvrage d'érudition et l'intégration de la matière sous la forme de synthèse ne sont pas si nombreux.

Spontanément se dégage, en langue française, l'ouvrage *Lettres Européennes. Histoire de la Littérature Européenne*, publié pour la première fois en 1992 sous la direction d'Annick Benoit-Dusauroy et Guy Fontaine. Ayant rassemblé à l'origine « une équipe de cent cinquante universitaires de toute

4 Jean-Claude Polet, *Parcours dans le patrimoine littéraire européen. Introduction à l'anthologie*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. [271].

5 Pour rappel, l'élargissement de 2004 a permis l'intégration des dix nouveaux États suivants : Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Hongrie, Slovaquie, République Tchèque, Slovaquie, Chypre, Malte ; l'intégration de la Roumanie et de la Bulgarie a suivi en 2007.

l'Europe géographique »⁶, il a été largement encouragé par les institutions européennes de l'époque⁷ et conçu par conséquent avec une visée didactique à l'échelon européen. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une réédition en ce sens en 2017 avec l'ajout du sous-titre *Manuel d'histoire de la littérature européenne*, et ce après la traduction anglaise *History of European Literature*, donnée en 2000 chez Routledge.⁸ Ce détour par la traduction anglaise est intéressant, en ceci qu'il illustre que cet ouvrage a gagné en autorité avec le temps. D'après mes recherches bibliographiques les plus récentes – certes insuffisantes car menées principalement en langues française, allemande et anglaise – il demeure la synthèse la plus ambitieuse dans le domaine d'une historiographie intégrée de la littérature européenne, en ceci qu'il s'efforce de dépasser une approche de juxtaposition des auteurs et autrices/périodes/époques et courants littéraires.

Dans la toute récente réédition, revue et mise à jour, de cet ouvrage en 2021 aux Éditions du CNRS (dirigée par Benoit-Dusausoy, Fontaine, Jan Jędrzejewski et Timour Muhidine ; avec une préface d'Olga Tokarczuk), on sera attentif aux modifications de structure au niveau de l'agencement de la présentation et de la composition de la table des matières. L'édition originale de 1992 se caractérisait par un montage particulier, faisant se succéder un « quadruple préliminaire » sur les héritages extra-européen, gréco-latin, judéo-chrétien et byzantin, puis sept chapitres principaux :

- I. « Genèse des Lettres Européennes » [de Boèce à Walther von der Vogelweide et Saint Thomas d'Aquin]
- II. « De la crise européenne aux fastes de l'Europe du Sud [Renaissance italienne (1300-1450) et Humanisme de la Renaissance (1450-1500)] »
- III. « Montée de l'Europe du Nord-Ouest » [Seconde moitié du 16^e siècle ; Baroque triomphant et classicisme français (1618-1715)]
- IV. « Lumières et révolutions européennes » [Premier 18^e siècle : Les Lumières ; Seconde moitié du 18^e siècle]
- V. « L'Europe dominante » [Première moitié du 19^e siècle ; second 19^e siècle : Réalisme et Naturalisme ; « Fin de Siècle »]

6 *Lettres Européennes. Histoire de la littérature européenne*. Sous la direction d'Annick Benoit-Dusausoy et de Guy Fontaine, Paris/Bruxelles, Hachette/De Boeck, 1992, p. 3.

7 Via la *Task Force* Ressources Humaines, éducation, formation et jeunesse de la Commission, la Direction générale : Information, communication, culture et le programme Erasmus.

8 *History of European Literature*. Edited by Annick Benoit-Dusausoy and Guy Fontaine, London/New York, Routledge, 2000. Par la suite, une version polonaise (2009) et une version lettonne (2013) ont aussi vu le jour ; elles sont mentionnées sur le site Internet de l'association « Lettres Européennes ».

- VI. « Remise en cause de la civilisation européenne » [premières décennies du 20^e siècle ; le temps des idéologies (1930-1945)]
- VII. « L'Europe d'aujourd'hui » [L'après-guerre : 1945-1968 ; Tendances et figures contemporaines].

On déduit donc d'un regard d'ensemble sur ce parcours un équilibre entre un découpage chronologique objectif, d'inspiration socio-historique et l'appréciation au moins implicitement normative de certains courants, en lien avec des esthétiques nationales ou des zones géographiques européennes.

La réédition de 2021 a refondu la matière en 16 chapitres, sans doute dans le souci d'une plus grande lisibilité, ce que confirme la simplification de certains intitulés. De manière significative, on y renonce à certaines appellations géographiques particulières telles que « Europe du Sud » ou « Europe du Nord-Ouest », de même qu'à l'appellation aujourd'hui certainement controversée « d'Europe dominante » pour le 19^e siècle. En revanche, deux appellations d'ordre esthétique conservent un caractère national : la « Renaissance italienne » et le « classicisme français » (suivant la même chronologie exacte de l'édition de 1992). Par la suite, les Lumières demeurent également associées au « premier 18^e siècle » – un constat plutôt étonnant si on considère par exemple que la pièce emblématique *Nathan der Weise* de G. E. Lessing date de 1779. Mais les éditeurs se sont décidés pour le contraste d'un positionnement relatif au découpage chronologique des deux chapitres suivants : « seconde moitié du 18^e siècle », puis « première moitié du 19^e siècle ». On épinglera le constat également surprenant que le romantisme ne reçoit pas de visibilité particulière, contrairement à ce qui est le cas pour le « réalisme et naturalisme », puis pour « la < fin de siècle > ». Enfin, comme en 1992, les avant-gardes ne font pas non plus l'objet d'un chapitre en tant que tel – là où leur dimension européenne fait aussi peu de doute que celle de la « fin de siècle » et qu'elles présentent en outre l'avantage de fédérer l'ouest et l'est du continent. Une succession chronologique reprend ensuite le fil du récit, qu'elle soit simplement neutre (« premières décennies du 20^e siècle ») ou chargée par l'histoire des idées (« le temps des idéologies (1930-1945) »).

Nul doute qu'une entreprise collective comme la construction synthétique d'une histoire des littératures européennes aussi exhaustive que possible appelle d'impossibles choix et compromis au niveau même de sa conceptualisation. D'autres initiatives individuelles ont clairement assumé la cohérence d'un point de vue (partiel) propre dans le découpage de la matière littéraire européenne. Dans son *Introduction to Modern European Literature* (1998)⁹, Martin Travers intègre, dans une visée spécifiquement didactique, des figures littéraires et textes canonisés mais aussi « mineurs », dans le souci

9 Martin Travers, *An Introduction to Modern European Literature: from Romanticism to Postmodernism*, New York, St. Martin's Press, 1998, 281 p.

d'allier les « littératures modernes » à l'histoire culturelle européenne à travers l'alliance de courants esthétiques et de périodes socio-historiques: le romantisme est ici de la partie comme intitulé (*Romanticism*), sur le même pied que les courants européens qui le suivent chronologiquement (*Realism and Naturalism, Modernism*); on remarquera encore la construction d'une époque appelée *the Literature of Political Engagement and Postmodernism*, couvrant la seconde moitié du XX^e siècle.

L'ouvrage de Walter Cohen *A history of European literature: the West and the world from Antiquity to the Present* (2017)¹⁰, moins concis mais orienté explicitement vers l'Europe occidentale, perpétue l'idée d'un héritage gréco-latin transmis ensuite via les langues vernaculaires en Europe, en même temps que ce processus mène à la constitution de certains genres à partir de la Renaissance, en particulier le roman.¹¹ Par ce biais, l'argument de Cohen porte sur les liens de la littérature européenne avec une *World Literature* sur le mode des *interrelated trajectories*, la seconde s'attelant à présent à réintégrer la première.¹²

Il est vrai que l'appellation *World Literature* a certainement, dans les années 2000, contribué à un nouveau balisage du domaine de la littérature comparée depuis l'époque où, comme l'explique César Domínguez en introduction de l'anthologie *Literatura europea comparada*¹³, la littérature comparée se confondait avec la littérature européenne. Certes, comme argumente encore Domínguez, la concurrence des appellations « littérature mondiale », « littérature universelle », « littérature globale », « literatura universal » a mené à une réflexion critique salutaire quant à la nécessité de réviser toutes les formes d'eurocentrisme sur les plans méthodologique et

10 Oxford, United Kingdom; New York, NY: Oxford University Press, 612 p.

11 Dans un registre et un format comparable, on mentionnera, en langue néerlandaise, l'ouvrage très lisible de Rita Ghesquière, *Littéraire verbeelding. Een geschiedenis van de Europese literatuur en cultuur* ([Imagination littéraire. Une histoire de la littérature et culture européenne], Leuven, Acco, 2005; 2 vol. de 347 p. et 334 p. articulés autour de la balise de 1750. Le récit de Ghesquière est structuré sous forme de « blocs » : vol. I. : Héritage gréco-latin, Moyen Âge, Moyen Âge tardif (13^e et 14^e siècles), Renaissance et Humanisme ; baroque, maniérisme et classicisme, 18^e siècle ; vol. II. : Prélude 1750-1800, 19^e siècle : romantisme ; 19^e siècle : réalisme et naturalisme, symbolisme et fin de siècle ; 20^e siècle : avant-garde et modernisme, y compris postmodernisme. À l'exception des classiques russes du 19^e siècle (Dostoïevski, Tolstoï) et de Pasternak/Soljenitsyn, cette histoire de la littérature européenne couvre à nouveau essentiellement l'Europe occidentale.

12 Cf. le texte de présentation de l'ouvrage.

13 C. Domínguez e. a. (dir.), *Literatura Europea Comparada*, Madrid, Arco Libros, 2013 ; projet financé par la Commission Européenne.

épistémologique.¹⁴ Mon hypothèse serait toutefois aussi que cette transformation du domaine a sans doute rendu plus difficile et complexe la transition entre les ouvrages d'érudition et anthologies et l'étape de la synthèse d'une histoire de la/des littérature(s) européenne(s) qui eût pu naître des impulsions des années 1990. À titre d'exemple, il est clair que les abondants développements et impacts de l'historiographie post-coloniale devaient aussi trouver leur place dans les synthèses, là où cette question ne déterminait que (très) partiellement la vision patrimoniale européenne de la génération des « fondateurs ».

II. Romantisme(s) européen(s) et avènement de la *Modernity*

À en juger ce survol historiographique certes incomplet mais que nous espérons représentatif, il semble que la question romantique jouisse d'un statut important mais pas complètement explicite. La présence de cette époque est quantitativement forte, bien entendu, mais, quand il s'agit d'identifier des balises concrètes, on semble lui accorder un point de vue moins évident que, par exemple, les Lumières ou le réalisme. La *History of European Literature* de Cohen – structurant l'ensemble de ses quelque 600 pages en quatre macro-périodes chronologiques (*Antiquity* ; *The Vernacular : From the Middle Ages to Early Modernity* ; *Early Modernity* ; *Modernity*), elles-mêmes sous-divisées en quinze chapitres – identifie le romantisme comme une période-charnière, rendue visible comme premier chapitre de la modernité (chapitre 12, intitulé *Nineteenth-Century Poetry : Romanticism and After*). Cette forme de survalorisation du romantisme, qui marquerait donc de manière significative la sortie de plusieurs siècles de « Première Modernité » et de « Renaissance », passe ainsi par l'identification à sa dimension poétique, comme si c'était celle-ci qui donnait une forme constituante à une nouvelle forme de modernité.¹⁵

14 Voir à ce propos les articles stimulants d'Anne Tomiche, « Littérature européenne ? Littérature occidentale ? Littérature mondiale ? », dans Roland Marti et Henri Vogt (éd.), *Europa zwischen Fiktion und Realpolitik/L'Europe – fictions et réalités politiques*, Bielefeld, transcript, 2014 (*Jahrbuch des Frankreichzentrums* 9), p. 19-34 et de César Domínguez, « Peut-on enseigner la littérature européenne ? Pour augmenter les marges de manœuvre dans les anthologies conçues comme des espaces de transition », *Revue de Littérature Comparée*, 4-2013, p. 459-475.

15 Dans leur *Histoire des poétiques* (Paris, Presses Universitaires de France, 1997), Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier et Jean Weisgerber font, dans le même sens, débiter leur sixième partie portant sur le XIX^e siècle par un chapitre, rédigé par Francis Claudon, sur « La poétique des romantiques ».

L'interprétation par Cohen d'une époque romantique ouvrant la voie de la *Modernity* relève implicitement d'un récit européen commun. Elle s'inspire d'une volonté de dépasser la superposition des histoires nationales, telle que l'avait déjà formulée Jean Giraudoux dans sa conférence de 1930 (« De siècle à siècle »), prononcée à l'occasion du centenaire de *Hernani*. S'appropriant à ce qu'on s'entende sur l'œuvre de Victor Hugo pour incarner l'esprit romantique, Giraudoux précise toutefois :

Le malheur est que le mot romantique n'appartient pas qu'à nous. [...] Il est un de ces mots, au contraire, qui n'accepte de fondre dans aucun de nos langages européens ; il est anglais, et russe, et allemand. Chaque civilisation a eu son époque romantique, et l'appelle ainsi, et c'est, en général, une de ses heures les plus intimes.¹⁶

Giraudoux veille certes à circonscrire dans son exposé le cadre d'une époque particulière et à distinguer différentes générations (allemande, italienne, française) prises chacune à leur manière dans les troubles de l'histoire entre Révolution et Empire. S'il confère indéniablement une dimension collective à l'événement romantique sur base des notions de « pays » et de « peuple », il met paradoxalement en exergue la faculté de « chaque âme individuelle », et en particulier celle de l'écrivain, à se détacher des institutions collectives dans une période de mal-être civilisationnel :

C'est [le romantisme] une époque de maladie et de droiture morales, d'insatisfaction et de clairvoyance, la seule époque où le rôle de l'homme de lettres l'élève jusqu'à être la conscience du siècle. Elle ne peut coïncider qu'avec une civilisation mal agencée, un arrangement du bonheur mal trouvé, une mésentente entre les peuples, entre les classes, entre les individus. Un romantique est celui qui n'a plus aucune complicité avec chaque homme et chaque institution humaine, et qui en cherche une avec tout le reste de la nature.¹⁷

Au-delà de cette tension contradictoire entre aspects individuels et collectifs du romantisme, on remarquera que la conception exposée par Giraudoux épouse bien l'idée d'un courant fondateur d'une modernité, anticipant celle qui se constituera plus tard, dans le sens de la *Modernity* évoquée par Cohen. En outre, elle ouvre implicitement la porte à une plus grande flexibilité chronologique qui anticiperait l'idée d'une « macro-époque » romantique en l'élargissant à d'autres contextes socio-historiques, on y reviendra. Sur un plan plus spécifiquement franco-allemand, on pointera finalement

16 Jean Giraudoux, « De siècle à siècle. Conférence prononcée à l'occasion du centenaire de *Hernani* », dans idem, *Littérature*, Paris, Gallimard, 1967 [1941] (« idées *nrf* »), p. 159-179 (ici p. 164).

17 *Ibid.*, p. 164-165.